

Les frères Strasser : les opposants internes à Adolf Hitler

Les rivalités internes au sein du Parti nazi constituent un aspect fascinant et parfois négligé de l'histoire du Troisième Reich. L'une des plus marquantes fut celle qui opposa Adolf Hitler aux frères Strasser, Gregor et Otto, deux figures importantes du mouvement national-socialiste avant que la consolidation du pouvoir par Hitler ne les élimine. Leur histoire est celle d'une lutte pour l'âme du Parti nazi, avec d'un côté, l'idéalisme révolutionnaire et social du courant des Strasser, et de l'autre, l'aspiration de Hitler à une dictature personnelle centrée sur son autorité. Cette confrontation idéologique et politique allait non seulement sceller le destin des frères Strasser, mais aussi illustrer les tensions profondes et souvent violentes au sein du nazisme.

Les origines du mouvement nazi et l'émergence des Strasser

Avant que le nom d'Adolf Hitler ne devienne synonyme de terreur et de dictature, il existait déjà une lutte pour définir l'orientation du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP). Ce parti, fondé en 1920, était au départ un regroupement disparate de groupes nationalistes, socialistes et anti-capitalistes. Parmi les premières figures du mouvement, on trouvait les frères Strasser, Gregor et Otto, qui partageaient une vision radicale du national-socialisme et soutenaient une version plus sociale et plus populaire du mouvement que celle de Hitler.

Gregor Strasser, plus âgé et plus influent des deux, était un personnage charismatique, doté d'un solide background intellectuel. Il était un ardent défenseur de l'« action directe », et il souhaitait instaurer une révolution nationale-socialiste qui allait au-delà des simples aspirations nationalistes pour intégrer des principes sociaux, cherchant à mobiliser les masses populaires en faveur d'une « révolution sociale » qui viendrait de l'intérieur de l'Allemagne, en réformant l'économie et la société. Le mouvement des Strasser était ainsi plus radical et moins centré sur le culte de la personnalité, ce qui le rendait attractif pour une fraction du mouvement ouvrier et des petites classes moyennes mécontentes.

Otto Strasser, le frère cadet, partageait la vision de son frère mais allait encore plus loin dans ses idées, notamment en s'opposant au capitalisme financier et en prônant une société plus collectiviste, tout en conservant des positions ultranationalistes. Pour les Strasser, la « révolution » national-socialiste devait inclure des réformes profondes du système économique, une répartition plus juste des richesses et la suppression des puissances financières qu'ils considéraient comme corrompues.

À l'inverse, Hitler, qui avait pris le contrôle du NSDAP en 1921 après un coup de force interne (le putsch de la brasserie de Munich), prônait une ligne plus pragmatique et moins radicale, cherchant avant tout à établir une dictature autoritaire centrée sur sa propre personne. Sa vision du national-socialisme était plus nationaliste, moins socialiste dans le sens économique du terme, et elle s'accommodait davantage avec les élites économiques, notamment industrielles et bancaires, qu'avec les classes populaires qui aspiraient à des changements sociaux plus radicaux.

Les tensions idéologiques : la vision de l'avenir du Parti nazi

Les divergences idéologiques entre Hitler et les Strasser commencèrent à se cristalliser au milieu des années 1920. Le groupe des Strasser se distingua par sa défense du socialisme national, ce qui les mettait en opposition directe avec Hitler, qui cherchait avant tout à asseoir son autorité personnelle et à éviter les ruptures trop franches avec les classes dominantes. Les Strasser se faisaient une place importante dans le parti grâce à leur popularité auprès des masses, en particulier dans le nord de l'Allemagne, et se prononçaient en faveur d'une réforme en profondeur de l'économie, qui nécessitait selon eux une redistribution des richesses.

Pour Hitler, ces idées étaient non seulement trop radicales mais aussi dangereuses pour la stabilité de son autorité croissante au sein du parti. L'appui qu'il avait reçu de l'élite industrielle, qui voyait en lui un rempart contre le communisme, risquait d'être compromis si Hitler s'engageait dans un combat ouvert contre les grandes entreprises et les banquiers. De plus, Hitler, soucieux de garder la direction du parti et de ne pas permettre à d'autres figures comme Gregor Strasser de l'éclipser, considérait que leur approche était trop déstabilisante pour l'avenir du national-socialisme.

Dans cette phase de tensions croissantes, Hitler parvint à s'imposer comme la figure centrale du parti. Mais Gregor Strasser, qui avait d'abord soutenu Hitler dans sa lutte pour le pouvoir, se distança peu à peu, se rebellant contre la concentration du pouvoir entre les mains d'Hitler, et commença à développer ses propres idées sur la direction future du Parti nazi.

La chute des Strasser : la purge interne et la Nuit des Longs Couteaux

La rupture finale entre Hitler et les Strasser se produisit dans le contexte de la montée en puissance des SA (les sections d'assaut), dirigées par Ernst Röhm, un autre personnage clé du nazisme, qui, comme les Strasser, défendait une vision plus sociale du national-socialisme. Röhm, une personnalité vigoureuse et revendicative, cherchait également à donner au parti une orientation plus sociale, en soutenant notamment les revendications des travailleurs et en s'opposant à l'élite capitaliste. Ces idées étaient en phase avec les Strasser, et Gregor Strasser avait entretenu une relation de complicité avec Röhm.

Or, Hitler se trouvait dans une situation de plus en plus délicate : pour garder le soutien des militaires, des industriels et des élites conservatrices, il devait neutraliser les SA et leur dirigeant, Ernst Röhm, qui voulait transformer les SA en une force paramilitaire puissante, et réorganiser la structure de pouvoir au sein du régime nazi. C'est ainsi qu'Hitler, dans un souci de consolidation de son pouvoir et de contrôle absolu sur le parti, engagea une série de purges sanglantes au cours de la Nuit des Longs Couteaux, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet 1934.

Durant cette nuit fatidique, Hitler fit éliminer Röhm et des milliers de membres des SA. Gregor Strasser, bien que n'étant pas directement impliqué dans la rébellion des SA, était perçu comme un concurrent potentiel pour la direction du parti. Le 30 juin 1934, alors qu'il semblait initialement échapper à la purge, Gregor Strasser fut finalement arrêté et assassiné sur ordre direct d'Hitler. Cette élimination, brutale et sans pitié, marqua la fin de l'influence des Strasser au sein du Parti nazi et la consolidation complète du pouvoir de Hitler.

Après la purge : Otto Strasser et l'exil

Après la mort de son frère Gregor, Otto Strasser, plus modéré et moins radical, tenta de se réinventer en tant que figure de l'opposition à Hitler. Il quitta l'Allemagne et s'installa à l'étranger, où il continua à critiquer ouvertement le régime nazi. Otto Strasser se consacra à écrire et à prêcher contre le fascisme hitlérien, mais il resta isolé, sans véritable base de soutien. En 1939, il publia un ouvrage intitulé « Hitler et moi », dans lequel il dénonce la trahison de Hitler envers les idéaux du national-socialisme d'origine et son écart par rapport à la révolution sociale que les Strasser avaient envisagée. Cependant, son influence politique demeura faible, et il fut largement ignoré dans l'exil.

La rivalité comme élément structurant du nazisme

La rivalité entre Hitler et les frères Strasser incarne l'une des contradictions fondamentales du nazisme : d'un côté, un nationalisme extrême, teinté de racisme et d'antisémitisme, capable de rallier les masses, et de l'autre, un national-socialisme radical et populaire, qui prône une réforme sociale en profondeur. La lutte entre ces deux visions du mouvement nazi a été tragique, mais elle a également servi à illustrer la brutalité et la violence avec lesquelles Hitler consolidait son pouvoir. La fin des Strasser, et en particulier de Gregor, montre jusqu'où Hitler était prêt à aller pour éliminer toute concurrence et asseoir son autorité absolue. Ainsi, cette rivalité interne, d'abord idéologique puis sanglante, a joué un rôle majeur dans l'émergence de la dictature hitlérienne et dans la consolidation du régime nazi.